



LES HARMONIES BARBARES
DISFRUTAR
Musiques espagnoles

Ingrid Blasco
vielle à roue

Kristina Kuusisto
bandonéon

Mathias Mantello
percussions





DISFRUTAR

*"Sans les sens il n'y a point de mémoire,
et sans la mémoire il n'y a point d'esprit"*

Voltaire, Aventure de la mémoire, 1773

Genèse

A l'heure où les nations se referment sur elles-mêmes dans la peur de l'autre, à l'heure où le repli identitaire conduit à l'intolérance et la violence, la visite d'une ville comme Grenade rappelle cette Espagne des Chrétiens, des Musulmans et des Juifs qui, pendant des siècles a développé une des cultures les plus brillantes que le monde ait connue. Lors d'un récent voyage sur la terre de mes ancêtres, l'idée de ce concert s'est imposée à moi. Dans la cathédrale, des manuscrits musicaux tracés de la main de copistes des XIII^e et XIV^e siècles sont reliés dans de grands livres, nous permettant d'approcher l'homme d'alors.

Propos

Ce concert est construit sur des thèmes musicaux trouvant leurs racines dans l'Espagne du Moyen Age, qu'ils soient arabo-andalous, séfarades ou chrétiens. Ce programme est l'expression d'un métissage entre des musiques et des cultures différentes qui, avec le temps, la cohabitation, le respect mutuel, la tolérance,

l'acceptation et l'assimilation de la différence, se sont fondues les unes aux autres. L'interpénétration et l'influence de ces différentes cultures les unes sur les autres, créera ainsi une esthétique propre à cette époque et continuera de se faire sentir (malgré l'expulsion d'Espagne des derniers arabes et juifs non convertis en 1492) pendant la période de la Renaissance et encore aujourd'hui, notamment dans les musiques populaires.

De ces siècles lointains dont on a pu préserver cet inestimable témoignage musical nous parvient cette idée que des musiciens ont su élever la musique au rang de médiatrice entre les peuples et les religions les plus éloignés, nous transmettant ainsi un message d'entente et d'humanité.

L'identité, n'étant jamais ni complète ni définitive, sans cesse alimentée d'une infinité de courants, de ruisseaux et de rivières, nous avons choisi de traiter ces répertoires avec toutes les influences musicales, géographiques, historiques et culturelles que chacun d'entre nous a pu accumuler et qui nous constituent aujourd'hui.



Le programme

Te akodras sara, chant séfaraide

Santa Maria Strela, cantiga de Santa Maria

Si Verias, chant séfaraide

Yo m' enamori d' un aire, chant séfaraide

Stella Splendens, Livre Vermeil de Montserrat

Nani, Nani, chant séfaraide

Sa' Dâwi, chant séfaraide

Sen muito ben que nos faze, cantiga de Santa Maria

Los Bilbilicos, chant séfaraide

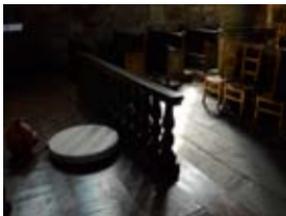
Imperayritz de la ciutat joyosa, Livre Vermeil

Como Poden, cantiga de Santa Maria

*Yo m'enamori d'un aire
D'un aire d'una mujer
D'una mujer muy hermoza
Linda de mi corazón
Yo m'enamori de noche
El lunar ya m'engaña
Si esto era de día
Yo no atava amor
Si otra vez yo m'enamoro
sea de día con sol*

*Je me suis enamouré d'un courant d'air
De l'air d'une femme
D'une femme très belle
Joyau de mon coeur
Je me suis énamouré de nuit
La lune m'a trompé
Si cela avait été de jour
Je n'aurais pas trouvé l'amour
Si une autre fois je retombe amoureux
Que ce soit par un plein jour ensoleillé*

Poésie séféraide



Les instruments de musique

Cette musique exhumée de manuscrits du Moyen Age, nous avons voulu la traiter avec nos instruments contemporains et notre oreille de musiciens du XXIe siècle. Ainsi une musicienne finlandaise joue d'un instrument né au XIXe siècle en Allemagne, le bandonéon, tandis qu'une autre joue d'une vielle à roue (dont les premières origines remontent au XIe siècle, quelque part entre l'Allemagne du sud et la Normandie) fabriquée par un luthier du Morvan installé à Paris au tout début du XXIe siècle, et un troisième jouant des percussions aux influences multiples et intercontinentales.

Détournement et arrangement des répertoires, c'est ainsi que nous avons choisi de relier ces musiques d'hier à notre monde d'aujourd'hui.

Les sources

C'est grâce à ces manuscrits sauvés des flammes, exhumés de la poussière et de l'oubli et ayant atteint notre siècle que nous pouvons avoir quelque idée de la musique pratiquée au Moyen Age.

Avant la naissance de l'imprimerie et de l'édition musicale au XVIe siècle, et hormis la tradition orale, ils sont en effet nos seules sources.

Si ces manuscrits sont en si petit nombre à nous être parvenus, c'est d'abord qu'ils étaient probablement peu nombreux au départ. Il faut s'imaginer qu'ils étaient rédigés à la plume avec une calligraphie souvent des plus élaborée et que plusieurs métiers oubliés aujourd'hui étaient alors engagés : lettristes, traceurs de portées, copistes de musique et miniaturistes, le cas échéant.

Et, si peu de gens savaient lire, encore moins savaient écrire. La compilation d'un manuscrit était une entreprise longue et coûteuse s'adressant à un petit nombre de lecteurs des plus fortunés.

Les Cantigas de Santa Maria

Le mot *Cantiga* désigne en Castille et jusqu'au XVe siècle, une pièce lyrique, religieuse ou profane, écrite en galaïco-portugais comportant toujours une musique notée. Les *Cantigas de Santa Maria*, conservées dans quatre manuscrits élaborés entre 1250 et 1280 ont été compilées en Galice par le roi Alfonso X, dit le Sage, roi de Castille et de Leon. Trois sont conservés en Espagne, le quatrième se trouvant à Florence en Italie. Il existe plus de quatre cents de ces chansons monodiques écrites en langue vernaculaire, langue de la poésie lyrique alors en usage dans la péninsule ibérique, et, toutes concernent la Vierge Marie. Toutes les dix cantiga est présentée une louange à la Vierge; les autres chansons relatent les miracles de celle-ci, le tout dans une poésie naïve et pleine de charme.

Dans un des manuscrits il existe des enluminures qui représentent des musiciens jouant un très grande variété d'instruments (environ quarante).

Ces chansons ont été recueillies un peu partout en Espagne par les collaborateurs du roi et dans les contrées limitrophes. Certaines ont sans doute été composées



par le roi Alfonso lui-même.

Il faut rappeler qu'à cette époque la poésie troubadouresque est fortement associée à l'amour courtois et comme il est dit dans le prologue du recueil, le roi Alfonso représente le troubadour qui chante sa dame idéalisée, la Vierge Marie.

Les musiques proviennent soit du répertoire profane, soit du répertoire sacré et trouvent leurs origines dans la liturgie romaine, le chant mozarabe, les musiques des trouvères et troubadours, l'école de Notre Dame, les danses de l'époque et des mélodies d'origines orientales sans relation avec le chant occidental. Il faut en effet se souvenir que les musiciens du roi sont tout autant musulmans, juifs que chrétiens.

Les manuscrits ne comportent aucune indication d'interprétation, seul l'accompagnement instrumental est suggéré par les enluminures.



Le livre Vermeil de Montserrat

Ce manuscrit provient d'une autre région au nord de l'Espagne : la Catalogne qui était déjà au Moyen Age un lieu de culture et de rencontre important. Créé sur le site d'une ancienne église vers l'an 1025, le monastère de Montserrat dépendait en-



core à la fin du XIVe siècle de l'abbaye de Ripol. C'est aussi à cette époque qu'y a été faite la copie du *Llibre Vermell*, terminé en 1399. Ce monastère, lieu de pèlerinage réputé, était consacré à la Vierge. On y trouve d'ailleurs encore aujourd'hui une Vierge noire en bois polychrome datant du début du XIIe siècle. La bibliothèque du monastère a brûlé en 1811 lors des guerres napoléoniennes, mais ce manuscrit a été épargné par les flammes, ayant été transporté peu de temps auparavant à Barcelone. A la fin du XIXe siècle il a été recouvert d'une pièce de tissu en velours rouge, d'où son nom.

Ce livre contient, entre autres, dix pièces musicales anonymes de dévotion à la Vierge Marie et il est probable que les musiques notées dans ce chansonnier soient issues d'une tradition populaire.

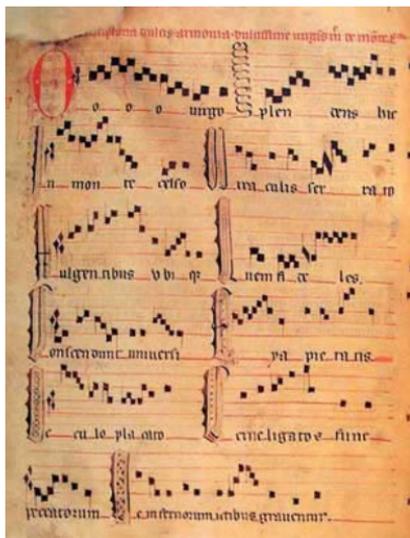
En effet, les mélodies simples et la forme des textes s'apparentent aux chansons en vogue de l'époque (rondeau, balade, virelai). Il est vraisemblable que les moines substituèrent les textes religieux aux textes populaires.

Une partie des musiques du codex sont en forme de virelai, genre typiquement français qui pourrait être originaire d'Afrique du Nord et avoir été introduit en France via l'Espagne. Les Troubadours occitans utilisèrent beaucoup cette forme poétique et c'est probablement par leur intermédiaire que le virelai fit son retour en Espagne, les troubadours faisant partie des musiciens des rois. Le *Stella Splendens* que nous présentons dans ce concert possède cette structure.

L'objet de ces chants dansés est exposé avant le premier chant du manuscrit : *« Lorsque les pèlerins veillent en l'église de la Vierge Marie de Montserrat, ils ont parfois le désir de chanter et de danser. Dans la journée ils souhaitent faire de même sur le parvis. Comme on ne peut chanter que des chants honnêtes et pieux, quelques chants appropriés furent donc notés pour satisfaire ce besoin. Il convient d'en faire*

usage avec honnêteté et sobriété, sans gêner ceux qui désirent poursuivre leur prière et leur méditation auxquelles tous doivent se consacrer d'ailleurs dans une attitude pieuse pendant la prière de nuit. » et « suit, une autre chanson, pleine de douceur pour notre seigneur, à danser en rond. »

Ainsi donc le chant et la danse sont très liés et il faut se souvenir que l'on dansait des caroles (autre danse en rond) dans les églises pendant cette période du Moyen Age. La musique faisait partie des rituels et des fêtes, sacrés ou profanes et il n'y avait pas vraiment de frontière entre les deux.



La musique arabo-andalouse

En 711, la péninsule ibérique est envahie par les Maures. Rapidement, au nord s'établit un royaume chrétien et au sud le royaume d'Al-Andaluz. Dans ce royaume des Maures, les chrétiens et les juifs ont le statut de protégés et peuvent pratiquer leurs religions et leurs coutumes. Après l'installation des califes Umayyades en Andalousie, la vie culturelle se développe grâce à des rois et des princes épris de belles lettres et de musique raffinée qui voulaient y implanter la civilisation arabo-musulmane.

Ziryáb est le musicien le plus prestigieux de cette époque. C'est ce génie de la musique qui marque un tournant décisif dans la vie artistique et musicale d'Al-Andaluz. Il s'installe à Cordoue, où il fonde la première école de musique d'Europe, et après lui, l'Andalousie ne puise plus son inspiration en Orient. Elle se tourne vers son propre génie, ce qui engendre une transformation capitale des formes poético-musicales.

La chute de la dynastie des Banû al-Ahmar, en 1492, ne met pas un terme aux us et coutumes des musulmans. Les morisques, sont toujours sollicités par les chrétiens pour participer à la vie musicale.

Mais après la promulgation du décret d'expulsion des Maures par Philippe III, en 1609, la plupart sont contraints de quitter l'Espagne pour rejoindre les côtes



maghrébines. Certains d'entre eux restent cependant en Andalousie, prenant soin de cacher leur identité. Pour se mettre à l'abri des persécutions, ils s'intègrent à la communauté des gitans. Les Maures ont ainsi continué à exercer une influence considérable sur le plan musical, comme en témoigne notamment l'exemple de Mahoma Mofferiz, facteur d'orgues à Saragosse. En effet, les rois, les nobles et les hauts dignitaires ecclésiastiques de l'Europe accorderont beaucoup d'intérêt à ces instruments d'avant-garde.

Depuis l'expulsion des musulmans en 1492 avec la prise de Grenade, les rescapés de l'Inquisition s'installent notamment au Maroc. Dans le domaine musical, ils imprègnent plus particulièrement deux villes, Rabat et Salé et la musique arabo-andalouse y survit encore actuellement par tradition orale.



La musique séfarade

Tandis que les *Cantigas de Santa Maria* donnent de nombreuses informations sur la tradition musicale de la communauté ibérique chrétienne, il existe peu d'éléments concernant la musique profane hispano-judaïque. On suppose qu'elle ressemblait à celle des chrétiens et des musulmans et qu'elle s'est imprégnée de la musique populaire et savante de l'Espagne, de ses chants chrétiens, de la musique arabo-andalouse et des chants gitans. En Andalousie, les Dhimmi, ces croyants en une autre foi, faisaient partie d'Al-Andaluz, société multilingue dans laquelle existaient des rapports entre les différentes communautés. La forme poético-musicale des romances séfarades remonte au début du Xe siècle et les textes racontent des faits historiques ou bien encore les cycles vitaux de l'humanité.

Après la publication de l'Edit d'expulsion, les juifs d'Espagne s'exilèrent en grande majorité dans les pays méditerranéens d'Afrique du Nord et, plus particulièrement, dans l'Empire Ottoman, emportant avec eux leur patrimoine culturel, une langue (le judéo-espagnol) et leurs chants.

Par extension la musique séfarade concerne donc toutes les communautés juives du bassin méditerranéen. La musique et les chants séfarades, composent le répertoire Cancionero qui s'enracine dans le Moyen Age et se transmet ainsi oralement depuis lors, de génération en génération. Cette tradition vivante, dans laquelle les exilés transmièrent d'anciens poèmes épiques en castillan de la fin du



Moyen Age, fut largement soumise à l'influence des langues et des cultures des différents pays dans lesquels vivaient les séfardim. Le Ladino restant un marqueur identitaire très fort qui a résisté au temps, aux migrations et au déracinement. A écouter ces différentes musiques et à entendre leur trait commun, je me suis souvenue de cet homme de la banlieue de mon enfance, un arabe dans mes yeux d'enfant, qui avait dû remarquer que je m'arrêtais fréquemment devant sa maison en rentrant de l'école. Maison d'où s'échappaient d'étranges musiques. Un jour cet homme était sorti et j'ai le souvenir d'une phrase dont je comprends le sens aujourd'hui : *« Tu vois petite, cette musique là je l'ai ramenée d'Alger et c'est la musique judéo-andalouse, si j'avais été musulman on l'aurait appelée musique arabo-andalouse. Mais en fait c'est la même, celle qu'on avait déjà dans nos bagages en 1492 quand on a été expulsés d'Espagne. »*

Ingrid Blasco



Les musiciens

Artiste polymorphe, **Ingrid Blasco** s'adonne à la fois à l'écriture poétique et musicale, la peinture, la photographie. Depuis sa rencontre avec la vielle à roue, elle se consacre plus particulièrement à cet instrument.

En 2008, elle devient responsable artistique de la compagnie Babil et conçoit des spectacles dont l'identité artistique repose sur une recherche mêlant musique, poésie, conte ou danse depuis le processus d'écriture jusqu'à la représentation finale. Ces différents arts se complétant et se nourrissant les uns les autres dans une relation sans cesse renouvelée avec le public. Son univers artistique prend sa source dans l'émotionnel et s'articule autour de la mémoire, de l'intime mais n'en reste pas moins intergénérationnel et universel. Des propositions à la fois sensibles, poétiques et esthétiques, nourries à chaque fois de nouvelles rencontres, qu'elles soient humaines ou plastiques.

Dernières créations :

Les Trois Ours (2014), projet mené en collaboration avec Guillaume Tahon. Musique de création et électronique, voyage inédit au centre du sonore.

Mémoire de femmes (2015), spectacle politique sur l'engagement de la femme et les violences commises pendant les années de répression en Espagne.



www.ingrid-blasco.com

D'abord diplômée de l'Académie Sibélius en accordéon classique, **Kristina Kuusisto** étudie ensuite le bandonéon à l'ENM de Gennevilliers sous la direction de Juan José Mosalini.

Accordéoniste au Théâtre National de Finlande entre 1987 et 1990, elle est jusqu'en 1996 professeur d'accordéon à l'École de Musique de Hämeenlinna et jusqu'en 2001 professeur de bandonéon à l'ENM de Gennevilliers à Paris.

Concertiste-soliste, elle est notamment accompagnée par des orchestres européens en France, Danemark, Finlande, Allemagne, Suède.

Elle est artiste invitée de l'Opéra North (Angleterre), l'Opéra de Metz, l'Opéra de Nancy et du théâtre des Amandiers. Elle s'est produite également au sein d'ensembles de musiques contemporaines (2e2m, S.i.c., Ars Nova, l'ensemble FA, Le Banquet ...) et a participé à la création de nombreux spectacles et opéras contemporains.

Elle se produit en duo, Duo Dryades, avec la décacordiste Mari Mäntylä, Duo Silb avec le guitariste Roger Eon, en trio, Ketiketañ avec les chanteuses Brigitte et Katell Kloareg.



Elle a participé à de nombreux enregistrements de CDs, films et radios.

**[http://bandoneon.wix.com/
kristinakuusisto](http://bandoneon.wix.com/kristinakuusisto)**

De formation initiale classique en batterie et percussions, **Mathias Mantello** a longtemps flirté avec les musiques rock amplifiées au sein desquelles il chante, utilise des synthétiseurs, joue de la batterie et des percussions.

A l'issue de cette période, s'ouvrent des aventures sonores telles que les très courts et fantasques projets de processions musicales ou quartet de noise-rock, ainsi que la participation à la création de spectacles à plus long court mêlant techniques circassiennes, danse contemporaine, musiques jazz ou folk est-européennes. Il fait alors de nouvelles rencontres et s'engage dans d'autres collaborations axées sur les musiques traditionnelles ou anciennes avec des ensembles proposant une ré-appropriation de musiques orales à danser bretonne ou folk ou bien encore des ensembles dont les sources musicales proviennent de manuscrits de la Renaissance ou du Moyen Age espagnol. Il y joue essentiellement des percussions telles que daf, darbuka, tambour, udu.



Cet album, produit par **Babil**, a pu voir le jour grâce aux nombreux contributeurs qui ont cru à ce projet et lui ont permis d'exister aussi financièrement. Nous les remercions tous chaleureusement de leur soutien et de leur confiance ainsi qu'Anne-Laure Combot qui a su mettre toute son énergie pour faire vivre ce financement participatif.

Babil, compagnie du spectacle vivant se veut avant tout une structure d'expérimentation, l'intention première étant la création : innover, étonner, toucher.

En intégrant de façon originale les différentes formes artistiques que sont la musique, la poésie, la danse, le conte, les arts visuels et en plus de réjouir ou d'émerveiller, la compagnie invite le spectateur à se questionner sur ses perceptions de la vie, de la réalité et l'incite à réfléchir sur ses valeurs et ses espérances.

Cette démarche relève d'un engagement poétique et politique.

Poétique pour faire entendre comment la singularité de l'écriture peut faire résonner différemment notre univers quotidien.

Politique dans la mesure où les spectacles ont quelque chose à dire de notre monde d'aujourd'hui mettant en perspective l'Histoire et les problématiques contemporaines.

Articulée autour d'Ingrid Blasco, la compagnie invite des artistes au gré des différents spectacles, dans une démarche résolument actuelle.

Babil est soutenue depuis 2008 par la ville de Lannion, l'Assemblée Départementale des Côtes d'Armor, et ponctuellement, selon les projets, par d'autres collectivités territoriales.

www.compagniebabil.com

A nuestros compañeros españoles,

No pude traducir todo el librete, entonces tenéis aquí después, unas palabras para vosotros.

Este concierto está compuesto por unos temas musicales que toman sus raíces en la Edad Media Española, con aires arábigo-andalusí , sefardí y cristianos. Lo que ha mantenido nuestra atención es la mezcla y la influencia de las diferentes culturas, unas en relación con otras, creando así una estética propia a esta época, y que continuó, (a pesar de la expulsión de los últimos árabes y judíos no conversos en la España de 1492), durante el Renacimiento y hasta el día de hoy, particularmente dentro de las músicas populares. La identidad, nunca es completa ni definitiva, y no para de abastecerse de infinidad de corrientes, transformándose a partir de épocas, momentos e interacciones. Escogimos tocar este repertorio por todas influencias musicales , geográficas, históricas y culturales , que cada uno de nosotros ha absorbido y que genera lo que somos.

Muchas gracias a Rosa y Carles por su ayuda.